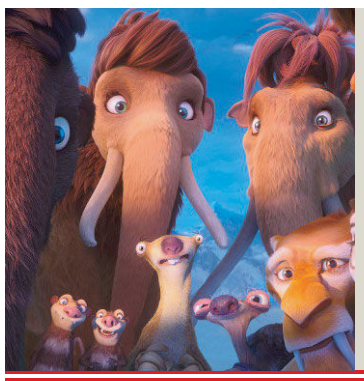


À VENIR: «L'ÂGE DE GLACE 5»

Satanées lois de l'univers

Après avoir sauvé un bébé, survécu au début du réchauffement climatique, découvert le monde préhistorique et affronté des pirates, Scrat et Sid se retrouvent à devoir survivre à une pluie de météorites.

Avant-première: merc. 20 h 15; au Rex 1 de Bienne

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	ALICE DE L'AUTRE COTE DU MIROIR de James Bobin	(1)
2	**RETOUR CHEZ MA MÈRE** d'Eric Lavaine	(3)
3	WARCRAFT: LE COMMENCEMENT de Duncan Jones	(2)
4	**X-MEN: APOCALYPSE** de Bryan Singer	(4)
5	ANGRY BIRDS - LE FILM de Clay Kaytis et Fergal Reilly	(9)
6	**MONEY MONSTER** de Jodie Foster	(5)
7	JULIETA de Pedro Almodovar	(7)
8	CAFÉ SOCIETY de Woody Allen	(8)
9	**ELLE** de Paul Verhoeven	(6)
10	FOLLES DE JOIE de Paolo Virzi	(23)
11	**THE NEON DEMON** de Nicolas Winding Refn	(N)
12	LE LIVRE DE LA JUNGLE de Jon Favreau	(12)
13	ROBINSON CRUSOÉ de Ben Stassen et Vincent Kesteloo	(17)
14	THE NICE GUYS de Shane Black	(11)

UN TRAÎTRE IDÉAL ★ Adapté d'un roman de John le Carré, un récit d'espionnage un peu convenu

Ne rien accepter d'un inconnu

VINCENT ADATTE

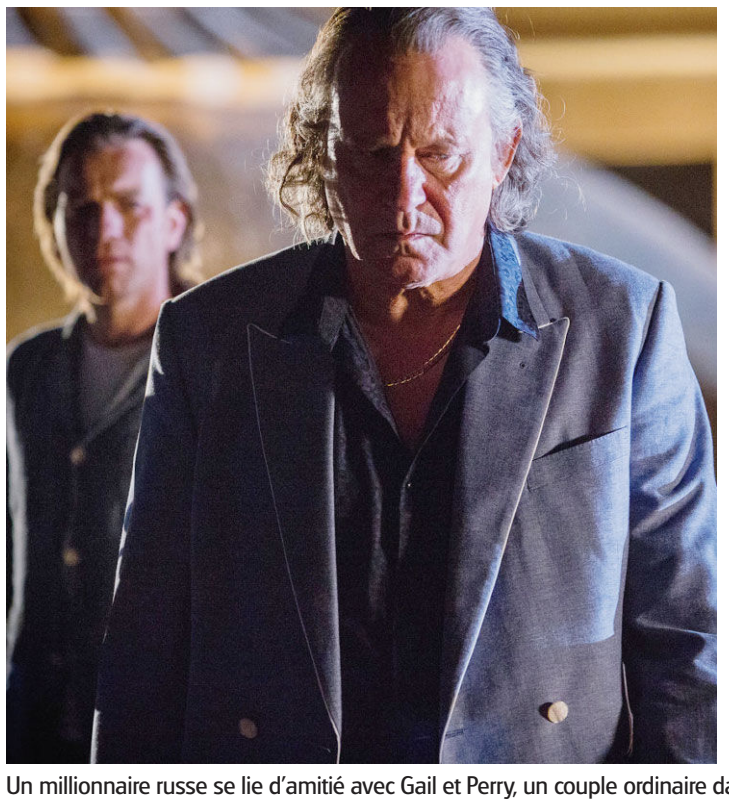
Parfois, le film d'espionnage peut atteindre au chef-d'œuvre, surtout quand il exfiltre de grands cinéastes manipulateurs, à l'exemple des Fritz Lang, Joseph L. Mankiewicz et, bien sûr, Alfred Hitchcock, à qui l'on doit des réussites majeures comme «Les 39 marches», «La mort aux trousses» ou «L'homme qui en savait trop», auquel le début d'un «Traître idéal» adresse d'ailleurs un petit clin d'œil.

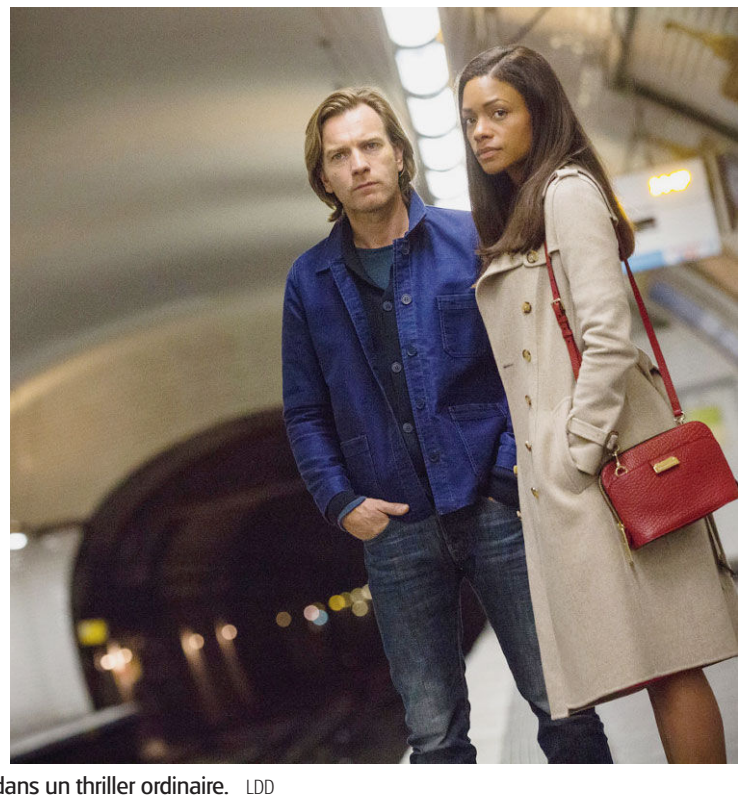
De fait, ces grands maîtres ne dédaignaient pas ce genre cinématographique qui leur permettait de passer en contrebande leur «Weltanschauung» angoissée ou ricanante, tout en satisfaisant les attentes haletantes du grand public.

Honnête mais pas idéal

Mais suffit-il que le réalisateur ou la réalisatrice ne maîtrise pas leur art quasi métaphysique du faux-semblant et voilà que le grand film d'espionnage se métamorphose en œuvrette roublarde, dont le principal objectif consiste à faire monter l'adrénaline du spectateur, ce qui n'est déjà pas si mal… On l'aura compris, «Un traître idéal» de la Britannique Susanna White, même s'il constitue une adaptation d'un roman de John Le Carré, un expert en la matière, appartient à cette catégorie plus modeste.

En villégiature à Marrakech, tout comme le couple lambda de «L'homme qui en savait trop» quelque soixante ans auparavant, Perry (Ewan McGregor») et Gail (Naomie Harris) font la connaissance d'un millionnaire russe aux aguets (Stellan Skarsgård). Se liant d'amitié, Perry fait l'erreur d'accepter de sa part une mystérieuse clef USB qu'il s'engage à transbahuter de Paris à Berne. Soupçonné de blanchiment d'argent sale, le couple va être en butte aux agents du MI6, dont les agissements vont se révéler pour le moins ambigus. Certes rebattu, le chassé-croisé qui en résulte se laisse cependant entreregarder sans déplaisir.





Un millionnaire russe se lie d'amitié avec Gail et Perry, un couple ordinaire dans un thriller ordinaire. LDD

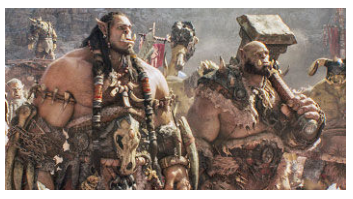
> «L'objectif consiste à faire monter l'adrénaline du spectateur, ce qui n'est déjà pas si mal.»

INFO+

Un traître idéal
De Susanna White (Grande-Bretagne). Avec Ewan McGregor, Stellan Skarsgård, Damian Lewis. A voir le 29 juin à l'open air de La Neuveville. Et les 29 juin, 1er, 2 et 3 juillet au cinéma de Tramelan.

LA NEUVEVILLE

Warcraft ★★



«Duncan Jones s'en tire avec les honneurs en parvenant à conférer une réelle ampleur dramatique à cette adaptation.» **Thomas Gerber**

BIENNE

Demain ★★★

«Pourra-t-on éviter l'inévitable? Un documentaire sans culpabilisation mais avec de vraies solutions.» **Nicole Hager**

FILMPODIUM DE BIENNE

Whiplash ★★★

«Un palpitant récit musical célébrant le dépassement de soi et la vision nietzschéenne de l'art.» **Thomas Gerber**

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✘ Non merci

MERCI PATRON! ★★ Version française d'une enquête à la Michael Moore

Quand LVMH crache au bassinet

VINCENT ADATTE

Produit grâce à un financement participatif, «Merci patron!» est une farce documentaire habilement fomentée par un journaliste d'Amiens très en colère contre la société LVMH, auquel il reproche d'avoir délocalisé ses usines de textiles en Pologne, condamnant au chômage des centaines d'ouvrières à Maubeuge.

Caméra au poing, humour grinçant en bandoulière, François Ruffin décide de jouer son Michael Moore de service en tentant de rencontrer Bernard Arnault, le PDG de LVMH. Après avoir acquis une action, il peut s'inviter à l'assemblée générale du groupe. Tentant de donner de la voix, le trublion est aussitôt expulsé. Avec l'aide d'une militante syndicaliste, notre croisé ourdit alors ce qu'il appelle lui-même *«une machination»* pour confondre le grand patron en instrumentalisant pour les besoins de sa cause un couple licencié par LVMH. Réduits à vivre avec 450 euros par mois, Serge et Jocelyne Klur sont sur le point de voir saisir leur maison qui est leur seul bien.

Avec leur accord, Ruffin se fait passer pour leur fils et écrit à Arnault en le menaçant d'alerter la presse si *«son papa et sa maman»* ne reçoivent pas un dédommagement de 35 000 euros et un emploi. Soucieux de son image, le patron tout-puissant leur dépêche aussitôt son préposé à la sécurité, ancien commissaire des renseignements généraux. N'en disons pas plus, sinon que la négociation qui s'ensuit, filmée par une caméra cachée dans le salon des Klur, est ahurissante, un concentré de comédie sociale comme aucun scénariste n'aurait jamais osé en écrire.

Même s'il est jubilatoire, «Merci patron!» laisse au final une impression mélangée. En bafouant à ce point à l'éthique journalistique et documentaire, son réalisateur ne se serait-il pas abaissé au niveau de son «ennemi»?

François Ruffin, réalisateur et protagoniste de son documentaire sur le groupe LVMH, leader mondial des produits de luxe. LDD

INFO+

A voir à partir du 30 juin au Cinématographe de Tramelan. A partir du 3 juillet au Royal de Tavannes.

UN + UNE ★★

Un homme, une femme et l'Inde en toile de fond

Une jolie comédie de mœurs, comme Claude Lelouch sait les faire. Avec Elsa Zylberstein et Jean Dujardin. LDD

Compositeur reconnu, Antoine aime la vie et les femmes. Parti en Inde pour le travail, il rencontre Anna, une épouse en manque d'amour. Ensemble, ils vont accomplir un pèlerinage spirituel et sentimental…

A passé 77 ans, Claude Lelouch, l'auteur de l'immortel «Un homme et une femme» (1966), n'a rien perdu de son talent à réinventer les couples de cinéma. Avec le concours d'Elsa Zylberstein et Jean Dujardin, il signe une comédie romantique certes légère et classique, mais fine et divertissante. **VINCENT ADATTE**

INFO+

Actuellement au Rex 2 de Bienne. Séances à 17 h 30 et 20 h 15, parfois à 15 h.